

prunts de guerre, les impôts auxquels ils donnaient lieu, tout est étudié lumineusement et minutieusement dans l'ouvrage de M. Georges Guigue. Il l'a accompagné d'une carte et d'un curieux plan de la ville de Lyon vers la fin du xiv^e siècle, avec l'indication des fortifications. Ce plan, reconstitué dans tous ses détails d'après les documents, est l'œuvre de M. Grisard, cet érudit consciencieux, à qui nous devons déjà une excellente et très complète monographie du couvent des Carmélites de Lyon. Enfin, outre la reproduction en fac-similé d'un fragment de page du registre de l'abbaye de Savigny dont la lecture semble absolument impossible aux profanes comme nous, mais qui justement pour cette cause intéressera fortement les paléographes, M. G. Guigue a joint à son livre une table des noms de personnes et de lieux devant coûter, à elle seule, un travail considérable.

Ce serait déflorer inutilement l'ouvrage que de l'analyser ici. Il faut laisser le lecteur suivre le récit mouvementé de M. Georges Guigue, qui à l'exactitude joint l'intérêt passionnant d'une chronique.

PUJTSPELU.

ŒUVRES DE LOUISE LABÉ, publiées par Charles BOY,
13^e édition. Paris, Lemerre, 1887. 2 vol. in-12.

POUR bien parler d'un poète, il faut être poète soi-même, comme pour bien écrire en prose, il faut avoir fait des vers. Ces deux conditions se trouvent chez un aimable écrivain, méridional de naissance, comme tous les gens d'esprit, mais Lyonnais par son éducation, sa jeunesse et ses affections, nôtre par le cœur et qui, en ce moment notre voisin, nous reviendra certainement à la première occasion.

M. Charles Boy a été séduit par la figure énigmatique de notre belle Cordière qui, saluée poète hors ligne, prosateur et penseur de premier ordre, a été, comme femme, discutée, attaquée, défendue, calomniée, et, nous l'espérons, vengée par la postérité. M. Boy s'est demandé ce qu'il pouvait y avoir de vrai dans les outrages qui lui ont été prodigués? La femme avilie dont parlent Rubys et Calvin eût-elle été